

AU THÉÂTRE DE LA SOURIS VERTE

LE MONDE | 14.01.1974 à 00h00 • Mis à jour le 14.01.1974 à 00h00 | ANDRÉ LAUDE.

|

|

LE gardien de l'espace vert " ordonne aux enfants de fuir loin des pelouses, de renoncer au ballon et au lance-pierres. Alors un vieux petit homme, descendu du ciel au bout de son parapluie rapiécé, se présente devant les enfants et leur dit qu'il est prêt à exaucer tous leurs souhaits. C'est la fête : le petit vieux fait surgir un chien écossais, un serpent à pattes, et dix autres animaux de rêve. Déprimé, le gardien de l'espace vert donne sa démission et s'expatrie...

Dans la salle de classe, détournée pour une heure de sa vocation, c'est l'euphorie. Les bambins applaudissent à tout rompre, hurlent, couvrent de quolibets le pauvre gardien à l'esprit étroit. Une fois de plus, le Théâtre de la Souris verte a remporté un vif succès auprès d'un public qu'on aurait tort de croire exempt d'exigences. Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut se dépêcher, car une autre école attend la compagnie. On charge le matériel dans la vieille Land-Rover poussive, et hop ! en avant, vers une autre banlieue.

Derrière la conductrice, dans leurs cartons, les marionnettes, redevenues immobiles, semblent s'ennuyer, loin des rires d'enfants. Pendant que la directrice du Théâtre de la Souris verte surveille la route, Bernard Davois, vingt-trois ans, second et dernier membre de la compagnie, range soigneusement l'argent de la recette. La séance a été bonne et ce n'est pas tous les jours que le règlement est aussi rapide. La plupart du temps il faut attendre des semaines, sinon des mois.

Heureusement, Marie-Pierre Aynès et Bernard Davois ont la passion des marionnettes chevillée au corps. Cette passion leur fait oublier les moments difficiles qu'ils connaissent dans l'exercice d'une profession qui n'est pas particulièrement conformiste.

C'est Marie-Pierre Aynès qui a fondé la Souris verte, il a bientôt quatre ans. Mais les marionnettes étaient entrées dans sa vie depuis de longues années déjà. Cette jeune femme de trente-six ans, fille d'architecte, a pratiqué de nombreux métiers avant de pouvoir se livrer totalement à sa passion : publicité, graphisme, dessin d'architecture, sérigraphie. Ancienne étudiante des Beaux-arts, elle a commencé à dessiner les personnages qui habitaient ses songes, puis elle a eu l'idée un jour de les concrétiser sous la forme de marionnettes. Elle a commencé à travailler avec d'autres groupes, à Copenhague, par exemple, apprenant - c'est l'expression qui convient ! - à dénouer les fils du métier. Puis elle s'est lancée avec toute la fougue dont ce petit bout de femme solide est capable.

Mais le royaume des marionnettes n'est pas fait que de couleurs de légende. C'est un royaume dur. Il faut s'accrocher, persévérer, trouver un public, des engagements. Aujourd'hui, la Souris verte est agréée par l'éducation nationale. C'est déjà une victoire. Des portes des écoles, des maisons de jeunes s'ouvrent plus facilement. Encore faut-il faire accepter aux directrices et aux

animateurs la conception que l'on professe du spectacle de marionnettes.

" Ce que nous faisons est une expression précise et naïve. Ce n'est pas du guignol : Nous voulons offrir aux enfants un spectacle qui les change du quotidien, mais nos spectacles se réfèrent toujours à ce quotidien ", précise Marie - Pierre Aynès. Et Bernard Davois complète : " Nous sommes contre le " poétique-bidon. "

Pour la Souris verte, il s'agit d'aider les enfants à libérer le potentiel d'imaginaire qu'ils enferment en eux, il s'agit de faire des spectacles actifs, non bêtifiants. Nous sommes loin des éternelles et sirupeuses Blanche-Neige qu'on propose aux enfants dans certains théâtres. " Nous sommes encore relativement traditionnels, par nécessité, explique Marie-Pierre Aynès, mais, de plus en plus, nos spectacles deviennent rigoureux. Nous veillons à la densité des textes, à la qualité des musiques. "

Marie-Pierre et Bernard réalisent tout le matériel nécessaire eux-mêmes. Une soixantaine de personnages ont déjà été fabriqués. Chaque marionnette comprend trente-cinq éléments et nécessite une quarantaine d'heures de travail. Au commencement, les marionnettes étaient à tiges. Maintenant, elles sont à fils. Pour chaque création, Marie-Pierre et Bernard doivent investir trois mille francs environ : décors, bande sonore toujours originale et confiée à des amis musiciens, bois pour la construction des marionnettes, habits, etc. Il n'y a que le castellet qui ne change pas. En moyenne, une représentation est payée cinq cents francs.

C'est essentiellement durant la période des fêtes de fin d'année que la Souris verte travaille à plein temps, une trentaine de séances. Le reste de l'année, trois à quatre représentations par mois suffisent mal à couvrir les frais.

Cinq spectacles figurent à l'heure actuelle au répertoire : Dame Paresse, Musique batterie de cuisine, le Voyage de Sophie en Afrique, la Pie voleuse et le Square. Deux mois de travail pour chaque spectacle. Mais ils aiment ça. À la folie. Alors la fatigue ne compte guère.

Mal payés, certes, ils le sont. Mais leur vrai salaire, c'est le regard illuminé d'une poignée de gosses de trois à dix ans qui sont tristes quand la Land-Rover s'éloigne sous le ciel pollué de la banlieue, ou sous la lumière d'Alger ou de Carcassonne.

ANDRÉ LAUDE